

## **L'Europe aujourd'hui : une négligence de l'intelligence ?**

### **Comment sortir de l'euro-scepticisme...**

A quelques jours d'élections démocratiques européennes décisives, il nous semble essentiel d'affirmer que l'Europe est un beau continent, fort de ses richesses humaines, scientifiques, industrielles et intellectuelles, qui ne doit pas se caricaturer lui-même et s'enfoncer dans le déclinisme et le défaitisme.

Si l'Europe aujourd'hui est malade, c'est de ses succès passés, un incomparable patrimoine culturel et un modèle social remarquablement équilibré. Aujourd'hui, l'Europe est fragilisée par la précarité accrue des classes moyennes, l'émergence de nouvelles puissances dites émergentes et la totale incertitude concernant l'avenir de ses jeunes générations. La stagnation européenne est concomitante de la crise économique et financière qui ébranla le monde au cours de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle et qui vit l'échec de l'unilatéralisme américain et l'amenuisement de son leadership.

Mais l'Europe aujourd'hui, c'est un demi-siècle d'Union européenne regroupant vingt-huit pays, dont dix-huit dotés d'une monnaie commune, l'euro, unissant en quelque sorte leurs destins nationaux après de dramatiques conflits, partageant des décennies de prospérité économique et de cohésion sociale avant que la récession ne menace et s'installe. Il nous faut nous interroger sur la raison d'un tel fléchissement européen, d'un continent qui apporta successivement au monde la Renaissance, les Lumières, la Révolution des peuples et la Monarchie des traditions, l'esprit des lois et l'économie politique, le renouveau industriel et le modèle social le plus accompli. Il y eut aussi des faiblesses intrinsèques à l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle avec les hécatombes guerrières (deux guerres mondiales) et idéologiques (fascisme et stalinisme) qui marquèrent au fer rouge la grande saga européenne.

L'Europe des fondateurs – ces pionniers que sont De Gasperi, Monnet, Schuman, Adenauer et plus tard Delors, Palme, Soares, Gonzales... – avait la paix chevillée à leur projet politique et une ambition économique avec un marché communautaire. L'élargissement européen apparut plus tard comme une contribution à plus d'intégration territoriale mais ne fut pas au cœur d'un projet politique stratégique et à la hauteur d'une brillante civilisation. L'élargissement semblait illimité, quant à l'approfondissement, chacun y apportait son matériau socio-culturel comme dans une auberge espagnole. De cette inconséquence

institutionnelle vont surgir quelques-uns des problèmes actuels : l'élargissement bloqué à l'Est (Ukraine, Géorgie) et les conflits récurrents à l'antagonisme Russie/Europe et au Sud (Turquie), une bureaucratie excessive, une citoyenneté minimale et, sur le plan financier, un euro accentuant les asymétries économiques entre le Nord et le Sud.

Déjà, en 1975, la grande philosophe d'origine allemande Hannah Arendt mettait en garde contre les constructions bureaucratiques « de régimes [...] évoluant non des lois ni d'hommes, mais de bureaux anonymes et d'ordinateurs dont la suprématie dépersonnalisée pourrait être plus dangereuse, pour la liberté et ce minimum de civilité sans lequel une vie en commun n'est pas imaginable, que le plus révoltant arbitraire de tyrannies passées ». A côté de l'entrave bureaucratique justement décriée par les opinions publiques, l'Europe est confrontée à des flux migratoires anarchiques et qu'il faut réguler au plus tôt.

L'espace européen n'est ni fédéral comme les États-Unis, ni compact comme la configuration chinoise, ni ethno-tribal comme l'Afrique, ni baroque ou nationaliste comme l'Amérique du Sud. Il ne lui reste qu'à se trouver une identité territoriale. Or, un territoire sans identité n'agglomère que de mornes plaines... et l'Europe a manqué à son devoir citoyen et à sa responsabilité éthique en se désaffiliant de ses valeurs patrimoniales et identitaires.

Qu'est-ce qu'un Européen ? Que signifie être européen ? La question identitaire n'a jamais véritablement taraudé les méninges des politiques et des fonctionnaires européens, quelle que soit leur nationalité et à quelque niveau qu'ils situent leur action. Lors de l'explosion de la crise économique et financière et de la chute du leadership américain, on attendait de l'Europe qu'elle réagisse et qu'elle agisse selon une démarche collective et responsable. Mais de ce sursaut démocratique il ne fut pas vraiment question, car les opinions publiques des pays de l'UE n'ont jamais été consultées sur le contenu de l'identité européenne. Certes, manifestations et défilés ont parcouru le macadam européen pour scander leur refus d'un unilatéralisme américain comme du capitalisme sauvage. Mais jamais pour exprimer un quelconque enthousiasme pour une culture commune aux couleurs, aux lettres et aux sons de l'Europe. On ne se souvenait plus des pages glorieuses de ses « Lumières » et de la brillante civilisation engendrée, notamment de l'économie politique qui, d'Adam Smith à Keynes, Marx et Ricardo, aura mis en branle la grande transformation industrielle et fit de l'Europe un continent phare du progrès et de la démocratie.

Le grand historien français Marc Bloch, assassiné par la Milice en 1944, observait avec une acuité prémonitoire dans *L'Étrange défaite* que les désastres sont toujours précédés d'une négligence de l'intelligence. Nous y sommes en quelque sorte avec une Europe qui s'est hâtivement reconstituée administrativement après deux guerres meurtrières, mais avec une « négligence de l'intelligence » qui freine aujourd'hui son emprise au sein d'une mondialisation en pleine turbulence et ne trouve aucun élan populaire pour affronter la crise financière et le désordre mondial. Les peuples sont ailleurs, frondeurs et inquiets, et surtout sceptiques sur une gouvernance erratique. À cela s'ajoute, peut-être la plus grande préoccupation à laquelle l'Union européenne doit faire face, la tentation du populisme, du nationalisme et un euroscepticisme d'essence catastrophique et morbide.

Le populisme, c'est la démocratie ramenée à l'âge des foules. Autant dire que les ingrédients de raison et de responsabilité, de liberté et de solidarité – notre commun trésor des Lumières – s'effacent au profit d'un patchwork déclamatoire qui mêle affection et égoïsme, outrance de la revendication et nationalisme agressif. La rue européenne est devenue l'expression bruyante d'un populisme dévastateur jusqu'à renouer avec des pages sombres d'une histoire où les nazis foulaient les pierres antiques du Parthénon. Il existe par ailleurs un populisme séparatiste d'essence territoriale à l'Est comme à l'Ouest, ou plus exactement en provenance de l'humus de territoires de la Catalogne aux Flandres et à l'Ecosse qui cherchent à faire scission de la mère patrie et à gagner leur indépendance économique et une souveraineté politique illusoires.

Le retour de l'Europe sur la scène mondiale passera certes par un redressement économique et un *circus economicus* balisé par des régulations mais l'attractivité européenne est autant culturelle que politique et sociale, et aussi spirituelle et religieuse. Cette Europe des « passeurs » avait ouvert des chantiers d'avenir et frayé de nouvelles conquêtes qui font cruellement défaut dans la morosité ambiante. Alors que le chômage grimpe jusqu'à atteindre des sommets d'inactivité (de 10 à près de 50 % en Europe du Sud) parmi les jeunes Européens, nul Keynes ou Adam Smith à l'horizon pour actionner une économie de croissance qui stimule autant le social et l'indispensable cohésion nationale. Alors que la virtualité triomphe dans tous les interstices socioculturels, nul Freud pour remettre la sexualité sur ses deux pieds d'altérité et faire barrage à la déferlante de l'@mour et autres pratiques bizarres. Et l'on pourrait poursuivre cette axiologie déficiente avec l'autorité qui périclité sans

que prévale l'*esprit des lois* de Montesquieu, les libres raisonnements de Spinoza et Descartes bafoués par des idées abracadabrantes, Internet qui envahit l'espace culturel aux dépens des livres devenus encombrants et de leurs grands auteurs : Shakespeare, Goethe, Proust, Flaubert, Ibsen, Kafka, Malaparte, Cervantès...

Il y a un message culturel européen à toujours promouvoir, nonobstant la mode absconse à tout relativiser. Les origines de l'Europe sont héritières d'une immense civilisation, mais qu'il est de bon ton d'ignorer pour se retrouver connecté à la toile planétaire et recevoir un brevet de pacotille de citoyen du monde. De l'école à l'entreprise, du politique à l'économie, de la culture aux religions, il y aurait à revigorer l'apprentissage d'un vivre ensemble européen articulé autour de valeurs universelles, d'un legs de l'histoire et de modes de vie aux qualités reconnues. Être européen, c'est être fier de son ancrage et prendre le risque d'aller vers autrui. C'est se connaître et reconnaître d'où l'on vient. L'héritage judéo-chrétien peut y aider, notamment pour affirmer des convictions universelles autour des droits de l'homme. La mondialisation déchaînée et le chaos mondial qui en résulte, négligeant les sources et les ressources de nos identités et de nos traditions, a besoin d'une Europe qui s'exprime avec force et gravité. Qui d'autre que l'Europe, qui a vécu guerres et conflits de civilisation, peut mettre gravement en garde contre la dérive d'un monde sans qualités vers des qualités sans monde ? L'Europe redeviendra forte en renouant avec son message d'universalité. Sa place dans la mondialisation est aussi importante que sa voix dans le concert des nations. Par son histoire et son héritage, sa diversité culturelle et le poids de son économie, une Europe rassemblée et sûre d'elle-même pourrait avec le reste du monde civiliser la mondialisation.

C'est pourquoi nous appelons à un rassemblement populaire et citoyen autour d'une Europe des valeurs et de la culture, de la démocratie aussi – dont le premier acte est le vote libre et citoyen pour écarter les fossoyeurs de l'idée européenne.

C'est pourquoi, nous appelons à nous mobiliser contre l'euroscpticisme, nous le devons eu égard à notre brillante civilisation et à une responsabilité présente et future vis-à-vis des peuples européens et des générations à venir.